

PAR L'EUROPE

Christophe Lamiot Enos

Une femme t'apostrophe devant le Grand Bazar, pour te reprocher d'aller « sans culotte ».

Cette femme arrêtée dans
son automobile près

le G.B., à elle la

déculottée : elle appelle
assise de sur ses fesses
jalouse du noir filet

entrevu à travers ton
pantalon, envieuse aussi
de ton derrière en amour.

Dîner sur la terrasse petite, très près les maisons.

Une fois prêt le repas,

à la terrasse nous nous
asseyons, aujourd'hui lampe

allumée, pour voir plus loin
que le bout de nos fourchettes ;
et voici de la lumière

ce soir qui tombe, lenteur
que revient, sur les façades
toi au bain—flottements, blancs.

Petit-déjeuner.

Avec la montre au poignet
dont le fermoir, parfois, prend

dans ta robe, je prépare

les œufs. Tu disposes sur
un plat la charcuterie,
le pain grillé, les fromages

dont, supérieur, le morceau
affiné, de Brokkelkaas
plaisir les dents qui le coupent.

A un restaurant dans Gand.

Nous nous asseyons là, où
il ne faut pas trop bouger—

traversé l'obscur boyau

avec son bar, seule éclaire
les bruits, la chaise sous peine
de tomber de l'estrade au

coin. Une serveuse vient.
Il y a beaucoup de monde.
Le silence sur nos lèvres.

Bières blanches.

En chemin, surprise du
quai, le pavé au trottoir

notre promenade sort

sur cette terrasse bien
peuplée, une Hogarten, une
Dentergem, le vieux fromage

servi en cubes faisant
avec la moutarde, effet
de soleil et d'ombragé.

A la fête du mariage d'Arthur.

Sur l'estrade, où une mère
tient, philosophe, son fils

puis défilent les convives

faisant remplir leur assiette
vois ces quelques corps qui dansent
dans la nuit, dans cette nuit

sur ces planches, devant ces
chaises vides et les restes :
voyons, voyons telle estrade.

Chez Koen et Ann.

Quant au petit jardin du
fond, nous y introduit la

salle à manger. La cuisine

agrandie, en surplomb, nous
suspend. De l'autre côté
il y a l'eau du canal

qui ne bouge presque pas.
Le frigo ouvert ne donne
pas plus de fraîcheur que ça.

Le groupe Blanchot.

La fumée des cigarettes
tire ce premier étage

vers le haut. L'ameublement

minimal et les peintures
à refaire mettent en
scintillement, sur la table,

quelques verres. Dans le livre
partagé, les discours entrent
et sortent. Et de la sorte.

Bruxelles avec Sophie.

Tombent, tombent comme pluie
de la vigne vierge en fleurs

sur le repas et Sophie

les pétales. Doux honneur
des toits, du ciel, d'aujourd'hui
dans la fin d'après-midi

jusqu'à la terrasse, ah oui
sur les assiettes, sans bruit :
il faut en manger ? Saveur ?

Visite de Ann à la clinique.

Le lit recueille la mère,
le père prend l'enfant dans

ses bras. Dehors, des oiseaux

innombrables n'ont de cesse
de se percher sur les grues
d'un chantier près la clinique ;

par grandes floppées s'étendent
déployés ; puis, des fils, ailes
repliées, le jour, ils bordent.

Chez tes parents le soir (arrivée).

Le rond-point de gazon fait
tourner sur le pavé. Par

la nuit résonnent, maison

pour la maison, les pins en
carré. Se dessine, entrée
passée, au-dessus, un lieu

vide ; des lits le meublant,
bordés de draps blancs, qui donnent
multiples, un effet d'écho.

Chez tes parents, déjeuner.

Posée sur l'herbe, la nappe
s'enfonce un peu sous le poids

des assiettes, des plats. Les

insectes se manifestent
en surgissant alentour—
notamment dedans les verres.

Le grand soleil de midi
par lui, redouble, finit
allégé, le déjeuner.

Chez tes parents, dîner.

Dehors, il y a de l'air
qui prend les hanches, les

lève. La lumière, plus

forte sur les arbres, fait
s'ouvrir la gorge. Sous le
bout des doigts, la peau s'étire :

bourdonnement près les vignes
d'abeilles butinant. La
présence des bois, non loin.

Promenade dans les bois.

Sans sous-bois, les mêmes arbres
recouvrent, çà et là, un

vallon. Quelques promeneurs

allant sur leur bicyclette
aux parties plus dures, passent
en bordure de l'allée

sable. Certains sentiers partent
à travers les plantations.
Rouille au sol : rousses aiguilles.

Au pub à Wrexham.

Distribuer également
à ceux qui jouent, les dessous

battus (les dessous de bocks).

Il y en a de deux sortes.
Chacun avec sa main peut
demander à qui il veut

un échange de dessous—
de dessous de bocks, pardi.
Le jeu, alors, se poursuit.

Au pub près Wrexham, la nuit.

Les bières tirées au bar
à la pinte, sous les lampes

à ras le gazon s'allument

lentement, du bruit, des vaches
debout, dans, voisin, le pré.
Tête nue, bras de chemise

de la campagne, la nuit
arrive par un chemin
étroit, arrangé de haies.

A la piscine de Wrexham.

Pour et contre ma sortie :
si je me retourne trop

vite arrivé au mur, la

paire de shorts que je porte
sans élastique à serrer
me descend, descend jusqu'aux

genoux ; pour traverser
la ville au retour (Wrexham)
je vais à grands pas, nu torse.

Petite fille à la gare de Wrexham.

Sourire séducteur en
guise de bonjour, ne perds-

tu pas l'Irlande, petite

filie venue t'asseoir à
côté de moi : tu demandes
à voir la bague que j'ai

au doigt, si marié je suis,
pour reprendre après photo
ton errance par les trains.

Petites filles à la gare de Wrexham.

L'une s'assoit tout près moi,
une autre s'assoit près elle

et la troisième debout

la plus âgée, contrôlant
notre conversation : ces
yeux n'ont pas l'innocence

des petites sans détour
(nomades, parents, les suivent
au long, les routes, les voies).

Dans le parc de Chester.

Deux jeunes filles anglaises
de l'autre côté de l'arbre

à feuillage parasol

se taisent. Toutes deux, elles
regardent sur la pelouse
en face, les Italiens

jouant au football. Puis repoussent
les deux garçons qui n'hésitent
pas, vifs, à se proposer.

Dans le parc de Chester (II).

« Paolo, viens ! » Un garçon,
jeune, jouant sur la pelouse

au ballon avec les autres

Italiens, arrive, parle
à la belle, assise, sur
convocation de celui

dont l'Anglaise les avances
a rejetées. Maintenant :
elle et Paolo se voient.